

LA RELECTURE

“... toutes les existences humaines, même les plus anodines, les plus obscures et les plus méprisées, ont leur somme d’émotions, de pensées, de souffrances, de joies, quelque chose enfin qui pourrait attirer le regard de l’homme, s’il les connaissait parfaitement.

L’homme ne s’y arrête pas, parce qu’il n’y voit rien que d’ordinaire ...”¹

La relecture peut être pensée comme un outil de connaissance de soi pour réussir et découvrir “sa place dans le monde”². Au cours d’une première exploration, nous avons constaté qu’aucun jeune ne cite l’école comme un lieu d’expérience de relecture. Cela interroge le projet et le rôle de l’école. Les expérimentations ont montré que la pratique de la relecture remporte souvent l’adhésion des individus concernés, enseignants comme élèves, et se révèle ainsi pertinente pour répondre au tumulte de nos vies. La mise en place de cette relecture nécessite de définir un certain nombre de concepts tels que l’intériorité, le discernement et la transformation.

Marie-Eugénie nous parle de l’intériorité au Chapitre du 23 juin 1878 : « *Il semble extraordinaire que la vie vraiment intérieure soit chose rare, cependant il est vrai que se renfermer au-dedans de soi-même, faire cesser le bruit du dehors, fermer l’oreille à ce qui se passe, est une chose rare, même parmi les âmes consacrées à Dieu. Pourquoi y a-t-il si peu d’âmes intérieures ? C’est qu’on ne sait pas se taire et écouter.*»³

L’intériorité se définit comme l’éveil de la conscience. C’est explorer son intériorité, donner au jeune la possibilité de se connaître et de trouver un sens à sa vie. Pour cela, il explore le monde intérieur qui lui est propre : ses sentiments, ses émotions, ses idées, ses convictions et ses actes. Il entre en dialogue avec lui-même et prend conscience de ses ressources intérieures et de ses fragilités.

Éduquer à l’intériorité c’est offrir au jeune le recul suffisant pour s’ouvrir à lui-même. Ainsi, il peut se poser les vraies questions sur sa vie, sur la vie. L’expérience de l’intériorité est déstabilisante, induit le doute, le confronte à ses peurs et à ses limites. Cependant, elle lui permet de révéler ses qualités, sa beauté et lui apporte la certitude d’avancer.

L’intériorité invite au discernement. Celui-ci vise la connaissance de soi en adoptant une attitude qui consiste à cerner sa personnalité, à savoir ce qui la compose et ce qui la nourrit. Il s’agit de nommer avec précision ce que l’on est, ce que l’on fait, pour découvrir son identité profonde mais sans ce repli sur soi que Marie-Eugénie observait déjà à son époque.

“ Un des grands maux de notre époque est de se replier toujours sur soi-même. Beaucoup de gens qui n’ont aucune histoire écrivent leur histoire, notent tout ce qu’ils ont dit, tout ce qu’ils ont fait sans qu’il y ait là-dedans rien d’intéressant.” [...] “ Il n’est pas naturel qu’un être intelligent puisse se complaire à tourner ainsi dans un cercle stupide. Et cependant c’est un fait : que de gens en ce monde ne connaissent que cela ? ”⁴

Étymologiquement, le discernement fait référence à l’action de “séparer”, “mettre à part”... de “trier” pourrait-on dire... Pratiquer le discernement, c’est être capable d’accueillir et de distinguer ses sentiments,

¹ Cf. Marie-Eugénie, in *Grandeur de l’existence humaine*, 28 décembre 1879

² Cf. Marie-Eugénie, Lettre au Père Lacordaire, in *Les Origines*, vol. I, non datée.

³ SCf. Marie-Eugénie, *Esprit de l’Assomption - XIII - Patience et vie intérieure, fruits de la dévotion au Saint Sacrement*, Chapitre du 23 juin 1878.

⁴ Cf. *Esprit de l’Assomption – dégagement joyeux des choses terrestres, 19 mai 1878.*

pensées et actes, d’y mettre de l’ordre. C’est s’approprier son histoire, ses talents et ses défauts pour s’en rendre responsable et pouvoir ainsi les assumer afin de grandir. Le discernement conduit à un choix, comme en témoigne Marie-Eugénie : *“Je vous avoue que tout en désirant vivement de vous dire à ce sujet une foule de choses, j’ai peine à vous écrire, parce que entre les pensées et les sentiments qui se pressent à cet égard dans mon âme, j’ai peine à choisir, et peine aussi à savoir celles que Dieu approuve.”*⁵

Par ailleurs, cette démarche consiste à appréhender et faire sienne son unicité ; elle doit cependant prendre acte de la temporalité c’est-à-dire permettre à la personne de s’appuyer sur son passé pour vivre son présent et préparer son futur. La connaissance de soi semble indispensable pour se projeter et s’ouvrir à une saine altérité, en s’engageant librement dans des choix éclairés.

Le discernement s’appuie sur une attitude réflexive qui permet de cerner ses peurs et ses limites pour vivre un processus de transformation et de libération qui conduit l’homme à l’harmonie. La transformation vise à une meilleure connaissance de soi. Elle rejoint l’idée de dépassement, le fait d’aller plus loin que ce que l’on croit, que ce que l’on voit, que ce que l’on imagine. Elle conduit à adopter un caractère plus fort, plus large, qui renforce et qui agrandit l’intelligence. *“Jamais on n’a compris qu’il fallait agrandir l’intelligence, le cœur [...] L’éducation doit commencer jeune, ou bien on risque, quand on veut s’en occuper, de la trouver déjà faite et faussée, ou par les bonnes, les parents, ou par les circonstances. Jusqu’ici, le mobile de l’éducation a été dans la vanité des succès, des éloges et dans le plaisir des récompenses...”*⁶. Cette transformation appelle à expérimenter un profond déplacement. C’est une transformation intérieure qui engage la personne tout entière et influence la manière de réfléchir, de se questionner. La transformation développe l’autonomie et permet peu à peu, à partir de ce que l’on sait de soi de se libérer des jugements extérieurs et de construire sa vie, de découvrir sa vocation et de trouver la place que l’on souhaite occuper dans la société. Chacun est libre d’ancrer cette démarche dans ses propres croyances.

Dès lors, comment intégrer la relecture dans un processus d’apprentissage pour en faire un tremplin d’épanouissement et d’engagement personnel ?

Préalables

La relecture doit susciter l’adhésion du participant et nécessite des conditions favorables pour “entrer en soi”. Cela suppose aussi pour l’animateur d’accepter de prendre du temps pour vivre la démarche. L’important est de tendre vers une ritualisation et/ou d’exploiter des situations conjoncturelles propices en lien avec la vie du groupe (conclusion d’un projet réussi, bagarres, vol dans la classe, jour de pluie (en EPS), retour d’une sortie scolaire, bilan positif...). On vise, dans l’idéal, une pratique régulière de petits temps de relecture plus propices à créer une habitude que de longues séances ponctuelles, et ce tout au long de la vie.

Une fois défini le type de relecture (travail, moment de vie, comportement, etc...) l’animateur met en place les conditions spatiales de cet exercice en suggérant des postures adaptées à son public. Voici à travers des expériences vécues, des modalités possibles et non exhaustives pour mettre en place votre propre activité de relecture.

⁵ Cf. Marie-Eugénie, Lettre n°01627, au Père d’Alzon, vol. VIII, 5 août 1844.

⁶ Cf. Marie-Eugénie, Note 1512, vol. VI, non datée.